

lité des caractères typographiques, dessins originaux et fidèles supports de l'imaginaire suggéré par le texte — que par le soin apporté à l'écriture: style et vocabulaire à la fois poétique, concret et juste.

Enfin, pour conclure, je dirai que mes enfants de 6, 7 et 8 ans ont adoré, à l'exception des "petites notes," lire et relire ces albums.

Flore Gervais est professeure agrégée à la Faculté des Sciences de l'Éducation de l'Université de Montréal. Elle travaille plus particulièrement au niveau de la formation des maîtres au préscolaire et au primaire où elle mène enseignement et recherche dans les domaines de la pédagogie de la langue maternelle et de la littérature enfantine.

UN RÉCIT PICARESQUE

Octave, en voiture!, Yvon Brochu et Patrice Dubray. Québec, Ovale, 1984. 42 pp. 7,95\$ relié. ISBN 2-89186-034-9.

Ce deuxième album des mêmes auteurs ressemble en tous points au premier, *Octave, la dolce vita*, lequel nous présentait les mésaventures d'une pauvre dupe allant d'échec en échec. Pas très futé ce pauvre Octave, et pas très vaillant non plus. Il prolongerait volontiers "ad vitam aeternam" une convalescence dorée, pleine de sommeil, de friandises et de télévision, si sa mère ne jugeait un beau matin que le séjour au lit, qui devait guérir une fracture de la jambe (il ne sait plus laquelle!) a maintenant assez duré. Exaspérée par cette paresse si contraire au feu sacré du père (pauvre naïve!) poseur de dynamite au Nigéria, elle brise avec 28 ans d'un tempérament bonasse et flanque "manu militari" le parasite à la porte. Ce brusque sevrage lance Octave à la recherche d'un emploi. C'est ainsi qu'il entre, par accident, au service d'un restaurateur où il finira très tôt en catastrophe, L'orientation professionnelle à laquelle on recourt n'a pas prise sur lui. Le centre de main-d'oeuvre, l'envoie chez un gourou qui lui assigne du porte à porte. On devine son peu de succès. Pris en pitié par sa tante Alice, il se verra embauché dans une compagnie de taxi et emporté vers d'autres aventures où il sera victime de sa crédulité simplette.

Récit picaresque où un revers en suit un autre sans lien nécessaire, mais seulement justifié par la recherche du comique. — Celui-ci repose, il va sans dire, sur les situations inattendues qui surgissent et les tuiles qui pleuvent sur la tête d'Octave. Il s'appuie aussi sur la satire; mais, disons-le sur une satire pas très originale: inertie du fonctionnaire, impuissance de l'orientation professionnelle, désir de gain du médecin, propension chez la femme aux accidents de voiture, vocabulaire limité du policier. . . Les éléments cocasses de la vie quo-

tidienne entrent aussi en jeu: méprise, qui vaut à Octave de se voir embauché chez Rosario, étonnement des enfants devant la multiplication des Pères Noël, querelle amoureuse qui prend fin sur le dos d'un tiers, le Haïtien et le taxi, l'Italien et la mafia. — Troisième élément du comique, et, de toute évidence, non le moindre dans l'intention des créateurs: le calembour, présent à chaque page, mais un peu facile.

Les auteurs se sont sans nul doute amusés à composer cet album. Le lecteur s'amusera-t-il autant? Pas sûr. Beaucoup de clichés et de gags prévisibles; ne serait-ce que le parcours ruineux qu'impose Octave à son client dans les rues de Montréal. (Pourquoi, à cet égard, ce rapprochement gratuit, lui, entre la topographie de Montréal et celle de Paris?)

Octave, en voiture est un livre québécois à forte couleur locale, dont la langue empêchera l'humour de traverser les frontières. Plus que cela, sera-t-il compris pleinement au Québec? Pas sûr là encore, car s'y mêle de l'argot d'outre Atlantique pas encore vulgarisé chez le francophone du continent américain.

En conclusion, *Octave, en voiture* n'est certes pas un livre triste mais il manque de relief. Heureusement, le dessin, très agréable, compense la faiblesse de l'histoire.

Joseph Pesséat est professeur de français à Montréal dans une institution anglophone, le Collège Vanier.

TWO CANADIAN PAINTERS

Paul Kane, Mary Lile Benham (The Canadians, a continuing series). Fitzhenry & Whiteside, 1977. 64 pp. paper. ISBN 0-88902-233-X; *William Berczy*, Florence M. Burns (The Canadians, a continuing series) Fitzhenry & Whiteside, 1977. 64 pp. paper. ISBN 0-88902-237-2.

Apart from exhibition catalogues, it is often difficult to obtain detailed accounts of individual Canadian painters. Fitzhenry and Whiteside has tried to rectify this problem by offering a series of brief but informative works on artists whose pictures have made a significant historical contribution.

Fitzhenry and Whiteside have put out a continuing sequence of small paperback books written specifically for young readers, and entitled "The Canadians", with the apparent intent of appealing to a burgeoning sense of nationhood. Since the entire collection includes only two creative painters from the nineteenth century, Paul Kane and William Berczy, the choice suggests an interest beyond a purely artistic one. The disconcerting use of first names seems to be an editorial convention for all the texts, designed to appeal in a particularly